



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

La tendresse du Maître

Exposé du Messager de l'Éternel

LE programme divin nous place devant certaines comparaisons qui nous aident à discerner, d'une part, la vérité et, d'autre part, nos erreurs. Il nous montre le caractère que nous devons acquérir pour devenir un véritable enfant de Dieu.

Le Seigneur Jésus a saisi toutes les occasions de donner à ses disciples des explications de tous genres, afin de les initier dans les voies divines. Il a trouvé Pierre, Jacques et Jean en train de pêcher au bord du lac de Génézareth. Ils avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre. Jésus leur a tout d'abord permis de pêcher une si grande quantité de poissons que leur filet s'était rompu. Ensuite, le Seigneur leur a dit: «Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.» Cela voulait dire: Désormais ce ne sont plus des poissons que vous pêcherez, mais des hommes.

A son précieux et saint contact, les disciples ont reçu des impressions ineffables et sublimes. Elles auraient dû être inoubliables et les aider au moment de l'épreuve à la vaincre avec facilité. Des impressions particulièrement profondes les ont marqués quand notre cher Sauveur a ressuscité le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus, Lazare, etc.

Nous avons la tendance de penser que si nous avons assisté à toutes ces démonstrations grandioses et puissantes, nous aurions été vraiment à même de supporter ensuite toutes les épreuves. Cependant, nous aussi, nous sommes bénéficiaires de toutes sortes de choses qui doivent parler profondément à notre cœur et faire sur nous une impression durable. Il ne faut pas que celle-ci soit seulement momentanée et qu'au bout de quelque temps tout soit oublié.

Le Seigneur a voulu donner une leçon toute particulière à trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, qui étaient les plus sensibles. Il les a pris sur la montagne de la transfiguration, où une démonstration merveilleuse s'est déroulée devant leurs yeux. Une voix s'est même fait entendre, au milieu d'une nuée lumineuse, disant: «Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!» Ils ont certainement été enthousiasmés; mais cet enthousiasme n'aurait pas dû les quitter, il aurait dû leur permettre de marcher désormais avec une fidélité à toute épreuve.

Malheureusement, il y avait dans leur cœur, comme dans celui de tous les humains, un sérieux bagage d'impressions diverses acquises à l'école de l'adversaire. Ce fardeau, nous l'avons également. Nous devons aussi nous en débarrasser le plus vite possible. Nous ne pouvons le faire qu'en manifestant des sentiments diamétralement opposés.

Ayant maintenant la connaissance de la vérité, tout nous est rendu beaucoup plus facile, car nous savons ce que nous avons à faire. Quand le mal se présente à nous, au lieu de nous laisser vaincre par lui, réagissons par de bonnes pensées, de bonnes paroles, des actes généreux et nobles.

Le Seigneur a montré dans Luc tout le programme proposé aux disciples. Il dit: «Si l'on te prend ton manteau, lâche aussi ta tunique. Si quelqu'un veut te forcer à faire une lieue avec lui, fais-en deux. Si l'on te frappe sur une joue, tends encore l'autre.» Il ajoute: «Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent. Soyez donc miséricordieux comme votre Père qui est dans les cieux est miséricordieux.»

Ces enseignements sont de la plus haute utilité. En les pratiquant, ils effacent complètement de notre cœur tout le mal qui s'y trouve. Pour finir il n'en reste aucun vestige.

Notre caractère est formé des différentes impressions que nous avons enregistrées et qui ont produit en nous une mentalité. Sous l'influence de l'esprit du monde, nous avons acquis un mauvais caractère, un caractère diabolique. Nous avons dès lors de grandes difficultés à nous laisser impressionner par les sentiments découlant de l'esprit de Dieu. Cet esprit n'est pas une puissance opiniâtre, comme l'esprit diabolique, mais une influence aimable qui invite sans commandement. L'esprit de la grâce divine ne punit jamais celui qui ne suit pas ses conseils; mais le récalcitrant l'est évidemment à ses dépens.

Nous avons devant nous des occasions admirables et merveilleuses de renoncer à nous-mêmes. Nous devons les saluer avec reconnaissance. En effet, dans les quatre évangiles il est montré que sans le renoncement on ne peut pas être un enfant de Dieu. Nous pensions autrefois que le renoncement était la part des consacrés, des membres de la sacrificature royale. Nous avons pu nous rendre compte, par la lumière qui s'est accrue, que le renoncement est la part de tous les êtres sans exception.

L'Armée de l'Éternel est aussi appelée à renoncer, non pas jusqu'à la mort comme les consacrés, mais jusqu'à transformer complètement son caractère. Il s'agit donc pour elle aussi de combattre le bon combat de la foi. Pour illustrer les voies de l'Éternel, le Fils bien-aimé de Dieu a donné des paraboles, des exemples. Dans la dernière soirée passée avec ses disciples, il leur a encore donné de merveilleuses instructions. Il leur a dit entre autres: «Je suis

le vrai cep, mon Père est le Vigneron, et vous êtes les sarments.»

Ces ineffables expressions nous montrent la profonde intimité qui existe entre l'Éternel, son Fils bien-aimé et les chers disciples de Christ. Cette intimité, il faut la comprendre et la réaliser. Les enfants de Dieu doivent être intimement liés les uns aux autres, et cette liaison du cœur ne peut se former qu'en vivant intégralement l'altruisme.

L'égoïsme nous éloigne les uns des autres. Les égoïstes ne sont pas capables d'aimer véritablement. On le voit bien dans la vie pratique; les humains aiment dans une certaine mesure leurs parents, leurs enfants, mais leur affection a des limites. Quand de trop grandes difficultés se présentent, l'amour ne subsiste pas.

Les voies de Dieu sont complètement différentes. L'amour divin est sans limites, il est inaltérable et ne s'affadit jamais. Ce sont nos possibilités qui sont limitées. Aussi combien nous devrions avoir à cœur de faire le nécessaire en temps utile et de ne pas passer avec légèreté à côté de la bénédiction qui est à notre portée. Il se présente certaines occasions que nous devons saisir et mettre à profit pour capter les impressions qui nous rendent viables.

Quel enthousiasme les disciples ont dû ressentir quand ils ont assisté à des résurrections comme celle de la fille de Jaïrus! Cela a certainement aussi parlé très profondément à leur cœur quand le Maître a apaisé la tempête et rétabli la paix au sein des flots agités. Ils étaient dans l'étonnement du déploiement de cette puissance merveilleuse.

Cependant, l'étonnement et même l'enthousiasme ne suffisent pas. Il faut l'équivalence des encouragements, des bienfaits et des délivrances dont nous avons bénéficié. Cette équivalence doit se traduire tout particulièrement par une profonde gratitude et un amour véritablement ressenti au fond de l'âme. Dans cette situation de cœur nous pourrions dire avec assurance, comme David au moment de l'épreuve et de la difficulté: «L'Éternel, qui m'a si souvent fait voir sa grâce, me délivrera aussi de cette adversité.»

David a gardé un souvenir vivant et profond des délivrances et de la protection qu'il avait reçues de la part de l'Éternel. Aussi quelle joie il avait eu de méditer sur la loi divine! Quand il avait eu des manquements, il en était profondément contrit; mais il ressentait aussi d'autre part toute la précieuse et généreuse miséricorde de l'Éternel. C'est pourquoi il a écrit un psaume dont tous les versets se terminent par: «Louez l'Éternel, car sa miséricorde dure à toujours.»

David ressentait intensément la miséricorde

divine, aussi les impressions contraires ne pouvaient l'entamer. Ce devait être excessivement douloureux pour lui d'être obligé de fuir devant son fils Absalom et d'entendre Schimeï lui crier: «Meurs, chien de sang!» Cependant il a accepté humblement l'épreuve. A l'un de ses guerriers qui voulait clouer Schimeï en terre avec sa lance, David a répondu: «Voici, mon fils, qui est sorti de mes entrailles en veut à ma vie; à plus forte raison ce Benjamite! Laisse-le, et qu'il maudisse!» Il se souvenait de ses pauvretés, de ses immenses lacunes, de tous les écarts qu'il avait eus lui-même.

Les voies divines seules peuvent nous rendre viables. Lorsque nous les pratiquons, elles font de nous des enfants de Dieu humbles, bienveillants, accessibles, pleins de miséricorde et de bons fruits. Le programme qui nous est proposé est glorieux. Il est indispensable de le vivre pour nous laisser fortement impressionner par la bienveillance et les bontés divines. Il faut que la loi des équivalences soit toujours présente à notre esprit afin de nous équilibrer par la vérité vécue.

Nous avons vu combien notre cher Sauveur était désireux de communiquer des impressions durables à ses chers disciples. C'est pourquoi, pendant la dernière soirée qu'il a passée avec eux, il leur a apporté les merveilleux enseignements mentionnés dans les chapitres 14, 15, 16 et 17 de l'évangile de Jean.

C'est à ce moment-là aussi qu'il leur a donné l'exemple du cep et des sarments, en leur disant: «Je suis le vrai cep, mon Père est le Vigneron, et les vrais disciples sont les sarments.» Etant le cep, c'est de lui que nous tirons la croissance et tout ce qui nous est utile pour atteindre une maturité complète.

Le cep donne la sève nécessaire. D'autre part les sarments doivent encore être convenablement soignés, taillés, émondés. Le Seigneur se charge de cette œuvre d'amour et de patience. Le travail serait facile et vite mené à bien si les sarments étaient suffisamment dociles. Malheureusement bien souvent les sarments ne sont pas disposés à passer sous le ciseau. Ils ont des récriminations, des craintes, quelquefois même de la mauvaise volonté. C'est cela qui fait durer la taille.

Le Seigneur ne procède pas de force à l'assainissement et à l'émondage du cœur de ses disciples. Tout se fait avec bonté, bienveillance, en laissant une pleine liberté. C'est toujours une invitation noble, généreuse et sans menace de représailles qui nous est faite.

C'est à nous de nous montrer dociles, bien disposés, humbles à l'école bienfaisante du Maître. Pour cela il faut évidemment du courage. Si nous n'en avons pas assez, l'appoint nous est donné avec bienveillance par le Seigneur si nous le lui demandons. Tout est donc mis à notre portée pour envisager les épreuves et les leçons dans la même pensée que l'apôtre Jacques. Il nous dit: «Regardez comme un sujet de joie parfaite les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.»

Soyons bien persuadés que le Seigneur ne laisse pas venir jusqu'à nous toutes les difficultés qui ne sont pas indispensables à la formation de notre caractère. Il veille avec un soin extrême et un amour très grand sur sa chère brebis, et il ne lui laissera jamais endurer des mises au point superflues.

Tout ce qui nous arrive est juste ce qui est absolument nécessaire pour la réforme de notre mentalité. Ainsi nous disons avec une entière et

complète assurance que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.

Parmi les diverses instructions que notre cher Sauveur a données à ses disciples, il leur a dit aussi: «Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père; je vais vous préparer une place. Et quand je m'en serai allé, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous soyez aussi avec moi.» On ressent là l'attachement profond que notre cher Sauveur avait pour ses collaborateurs bien-aimés.

Cet amour s'est aussi manifesté d'une manière ineffable quand il s'est adressé à Pierre après sa chute. Il ne lui a pas fait de reproches, ni de morale. Il ne lui a pas mis sa défaillance devant les yeux. Il ne lui a pas dit non plus: «As-tu maintenant compris mes enseignements, est-ce que je peux compter sur toi? etc.» Il a simplement dit à son disciple: «M'aimes-tu?» Cela suffisait. Cette question a remué le cœur de Pierre plus que toute autre parole aurait pu le faire.

L'œuvre de l'Eternel, comme je l'ai dit bien souvent, est basée sur l'amour. Dans le Royaume de Dieu, il n'y a que l'amour qui compte, et rien d'autre. Nous devons avoir une affection profonde et inébranlable pour celui qui a donné sa vie pour nous. Il ne pouvait pas donner davantage. Les Ecritures disent avec raison qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Notre cher Sauveur a donné sa vie avec amour, fidélité et abnégation, en s'oubliant complètement lui-même. Il s'est dépouillé pour nous, il a pris notre place de coupables, il a donné sa vie sans défaut et sans tache. Il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix.

Il s'agit maintenant de recevoir avec une reconnaissance suffisante le don de la vie qui nous est acquis en Jésus-Christ, notre cher Sauveur. Nous devons ressentir profondément tout ce que cela comporte. Il faut que cela fasse une action intime et véritable sur notre âme. De cette manière seulement nous atteindrons le but proposé.

Avant de donner sa vie littéralement sur la croix, le Seigneur a donc voulu instruire ses disciples. Il a voulu toucher leur cœur par de profondes impressions de la grâce divine, afin qu'ils soient armés pour surmonter l'épreuve de fond qui allait les atteindre, et qu'ils puissent résister au choc. Il s'est dépensé pour eux avec une sollicitude et un amour sublimes. Il leur a fait voir qu'il était toujours le maître de la situation, dans la tempête, dans la disette, dans les circonstances les plus désespérées, et même devant la mort.

Il est montré dans l'Apocalypse que notre cher Sauveur a la clef du séjour des morts pour ouvrir les tombeaux de ceux qui y sont captifs. Le Seigneur est donc maître de la situation dans toutes les directions, parce qu'il a vaincu la mort par le sang de la croix en mettant à la portée des humains condamnés sa précieuse vie donnée en rançon.

Ayons donc toujours davantage de considération pour le Fils bien-aimé de Dieu. Soyons-lui attachés de toute notre âme et aimons-le comme il le désire. Il a dit à ses disciples: «Vous m'aimez si vous gardez mes commandements.» Il nous parle aimablement; il ne nous gronde pas si nous ne faisons pas ce qu'il nous propose. Mais il est certain que pour avoir le brevet de disciple, il faut bien accomplir le programme divin.

Nous sommes faits d'impressions, comme je viens de le dire. Si nous sommes sous le charme

de la vérité, nous aimerons le Seigneur au-dessus de tout. La vérité aura pour nous plus de valeur que quoi que ce soit d'autre. La vérité, c'est l'amour, et l'amour produit la vie.

Combien les choses nous sont facilitées avec des données aussi nettes et précises! Mais elles ne peuvent nous être profitables que si notre cœur se laisse attendrir par la grâce divine. Rien n'a autant durci le cœur des humains que les religions. Nous sommes aussi très religieux, même en lisant constamment nos publications, en assistant à toutes nos assemblées. Si notre intelligence seule est en action et que notre cœur ne réagit pas devant la vérité, tout est en vain. Il faut absolument que l'effet produit par la puissance de l'adversaire dans notre âme soit annulé et que l'esprit de Dieu fasse son action en nous. Pour cela nous devons nous exercer à être très reconnaissants pour toutes les bienveillances que nous recevons.

Il ne faut pas que ce soit du bout des lèvres que nous exprimions nos sentiments de gratitude. Cela nous rendrait encore plus hypocrites que nous le sommes. Nous devons nous habituer à ne jamais dire quelque chose que nous ne ressentons pas dans notre cœur. Il faut que nous devenions justes et véritables, que notre oui soit oui, et que notre non soit non. De cette manière nous serons certains d'arriver au but pour lequel nous courons.

L'apôtre Paul disait: «Je cours de manière à remporter le prix. Je ne cours pas à l'aventure. Je ne chasse pas deux lièvres à la fois.» Pour ce qui me concerne, j'ai aussi une chose devant moi et pas deux. La chose la plus précieuse à mon cœur, c'est le Royaume. C'est de cela que nous devons nous occuper, le reste nous sera donné par-dessus. Je me suis toujours reposé sur cette affirmation du Seigneur: «Recherche le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste te sera donné par-dessus.» J'ai cherché à réaliser ce programme, et j'ai pu constater que le Seigneur a fidèlement tenu sa promesse.

Le Seigneur nous aime. Il a un profond attachement pour nous. Il désire que nous soyons des sarments dociles, bien attachés sur le cep, et que nous produisions beaucoup de fruits. Il aime que ce soient des raisins doux et sucrés, qui donnent un vin délicieux. La vigne du Seigneur ne produit jamais de fruits amers et aigres.

Acceptons donc avec reconnaissance les différentes opérations indispensables à la vigne, afin de devenir un sarment qui honore le cep divin, notre cher Sauveur, et l'Eternel, notre Créateur, ce Vigneron admirable et si patient envers la vigne de son secours!

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 27 août 2023

1. Nous déchargeons-nous le plus vite possible du fardeau des impressions diaboliques?
2. Saluons-nous avec reconnaissance les occasions admirables de renoncer à nous-mêmes?
3. Notre affection a-t-elle des limites et s'effondre-t-elle devant les difficultés?
4. Sommes-nous un sarment docile devant la taille du Seigneur?
5. Le Royaume est-il ce qu'il y a de plus précieux pour nous?
6. Quels raisins produisons-nous: doux et sucrés, ou aigres et amers?